LE NOUVEAU VSD

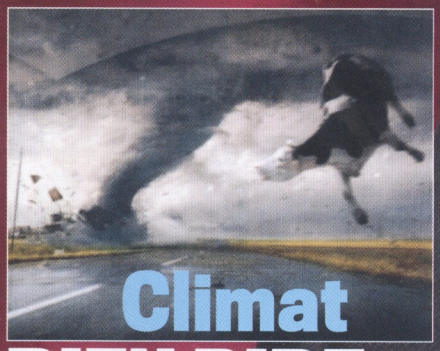
Notre conseil à Valérie Trierweiler

ÉPOUSEZ POUTINE

SPÉCIAL SCOOTERS 12 pages

Il n'y a rien de mieux pour séduire le peuple !

CES BÉBÉS QUI TOMBENT À PIC



Climat

BIEN PIRE QU'AU CINÉMA

Canteloup vs Bourdin

LES RAISONS D'UNE BASTON

Après trois semaines de déballage sur sa vie privée, le président est condamné à la solitude

LARGUÉ PAR JULIE GAYET

BEL : 2,90 € - CH : 5,50 CHF - CAN : 8 CAD - A : 3,60 € - D : 4,20 € - ESP : 3,20 € - GR : 3,20 € - ITA : 3,20 € - LUX : 2,90 € - NL : 3,30 € - PORT.CONT. : 3,20 € - DOM : Avion : 4 € - MAY : 5,50 € - Maroc : 30 DH - Tunisie : 4,2 TND - Zone CFA Avion : 3 200 XAF - Zone CFP Avion : 1 000 XPF

VSD.FR 2,50 € N° 1934 - DU 18 AU 24 SEPTEMBRE 2014

GROUPE PRISMA MEDIA

M 01713 - 1934 - F: 2,50 €

Un air de famille amish, avec papa, maman et toute la marmaille ? Non, tout simplement l'ami Radomir et ses deux filles à gauche. Di

LES DIFFÉRENTES **VIES** DE DITA PEPE

Dans l'univers industriel d'une banlieue, Dita, sa fille Ida et un financier : le blanc et le noir (2007).

Depuis 1999, cette photographe tchèque pose avec des amis ou des inconnus, comme si elle faisait partie de la famille. En quinze ans, elle a réuni 140 authentiques « faux selfies ». Un regard sur nos sociétés.

siennes à droite (2007).

PHOTOS : DITA PEPE

SELON LA PHOTOGRAPHE, SES IMAGES SONT UNE **THÉRAPIE**, UN ENSE

Avec Eva et sa chienne Ada. Eva est en fait une amie de collègues du mari de Dita (2008).

GNEMENT POUR ELLE, POUR SES MODÈLES ET POUR LE SPECTATEUR

Dita est aussi prof dans la vie. La voici avec Mirka, une de ses étudiantes (2001).

Avec son oncle maternel, Ervin, *« grand coureur de jupons »* (2004).

Petr, un SDF que Dita a connu grâce à son mari qui avait fait un film sur lui (2006).

Dita en fausse copilote de camion de rallye (2003).

POUR DITA PEPE, IL FAUT BALAYER TOUT **PRÉJUGÉ** FACE À UN

Michal est un banquier fier de son vieux phonographe. Devant lui, sa fille Anna. Dita, enceinte d'Ela, pose avec son autre fille Ida (2006). Encore une fausse famille parfaite.

Avec une famille de Roms (2003). Dita s'est teint les cheveux en noir. La photographe tchèque confesse une prédilection pour les pauvres et les sans-voix.

L'ARTISTE **CAMÉLÉON** A D'ABORD TRAVAILLÉ ENTOURÉE DE FE

Dita et ses filles posent avec Jirka, un sans-abri d'un foyer voisin (2010).

La photographe, pour une fois avec sa vraie famille (2010).

Avec Karel, un ami restaurateur à Prague (2007).

Sur l'île de Sylt (Allemagne) avec Michal, le fan de motocross (2011).

Dita Pepe, 41 ans, n'a pas toujours été un caméléon. À 18 ans, elle est partie vivre en Allemagne, où elle a travaillé comme fille au pair. Elle y a rencontré son premier mari Francesco, qui lui a donné son curieux patronyme, Pepe. Dita était un peu paumée, timide. *« Au début, je cherchais mon idéal féminin en me déguisant avec toutes sortes de vêtements. J'ai ensuite voulu me déguiser avec des vies. J'ai mis ma timidité en veilleuse, et je suis allée vers les gens. Je leur ai expliqué que je voulais me fondre dans leur vie, prendre – un instant – la place de leur femme ou de leur amie. Je demandais la permission de porter leurs vêtements, j'essayais d'imiter leurs mimiques et leurs postures, en discutant avec leurs proches. Ces photos ont été une thérapie pour moi. L'une après l'autre, elles m'ont donné confiance en moi. »* La jeune femme ne mitraille pas, elle travaille à l'ancienne : en argentique, avec des pellicules de 24 poses. Elle n'aime ni Photoshop ni rester assise devant un ordinateur. *« Ne pas pouvoir prendre autant de clichés que tu veux t'oblige à essayer de sortir une bonne photo à chaque prise. D'où l'importance d'être à l'aise avec mes modèles. »* De manière plus inattendue, ce fut

Avec Jiri, un collègue prof à l'université qui aime jouer les super-héros, comme ici Batman. Ida, la fille de Dita, est triste : son ballon vient d'éclater (2007).

aussi une thérapie ou en tout cas une expérience intéressante pour ceux avec qui Dita a posé : *« Ils finissent par parler d'eux, de leur vie. »* La séance d'autoportraits leur fait prendre du champ par rapport à leur vie, leur couple, leurs enfants. Les femmes imitées par Dita se voient comme dans un étrange miroir. Il y a même un troisième niveau, le spectateur. *« Il ne sait pas forcément au départ que je suis un imposteur. Il ne comprend pas l'intérêt de ces portraits assez classiques, figés. Puis il pige et se demande ensuite comment une idée pareille a pu germer dans un cerveau malade* [rires]. *La leçon est simple : l'habit ne fait pas le moine. »* Dita affirme qu'elle serait déjà contente si elle incitait les regards à aller au-delà des préjugés, à voir les étrangers différemment, à se défier du contexte et des apparences, de la qualité des vêtements et de la couleur de la peau. Quand on lui parle de selfie, Dita sourit : *« D'un côté, oui ; mes photos sont comme des selfies avant l'heure. Faire un selfie, c'est vouloir garder une trace de quelqu'un qu'on a rencontré, se construire un souvenir. Mais d'un autre côté, ce n'était pas moi ! Je me suis cachée, oubliée, diluée mais amusée dans la vie des autres. »*

Marc Mortelmans